

Restauration au sommet pour l'église du Sacré Coeur de Gentilly

17 décembre 2009



Trente ans après avoir été confiée aux mains de l'Eglise Portugaise, l'église du Sacré Coeur de Gentilly subit un relooking de sa façade Nord. Restauration des bas-reliefs, gommage intégral, l'opération donne une nouvelle vie au bâtiment noirci par la pollution.

L'église du Sacré Coeur de Gentilly a d'abord été celle des étudiants logés à la Cité Universitaire qui lui fait face. Le début de la construction du boulevard périphérique en 1958 puis le mouvement étudiant de mai 68 amènent peu à peu à sa défection. Ce n'est qu'en 1979, une décennie plus tard, que le bâtiment est confié aux mains de l'Eglise Portugaise. Il y a tout juste trente ans donc.

Avec son haut clocher élancé à 62 mètres, le Sacré Coeur de Gentilly est un repère dans le paysage sud-parisien. Achevée en 1936 dans un style byzantin, elle allie le béton armé de son ossature à de larges plaques en calcaire de Saint-Maximin. Les compagnons de l'entreprise Peinteco s'activent depuis octobre 2009 à nettoyer, restaurer et protéger les somptueux bas-reliefs de la façade au Nord. On peut y voir un Christ imposant, les Pères de l'Eglise, les bienfaiteurs de l'Université, les donateurs du Sacré Coeur (famille Lebaudy), mais aussi des anges, des animaux et même quelques monuments parisiens.

Inscrite à l'inventaire des monuments historiques, l'église de Gentilly avait besoin d'un ravalement important, tant la pluie et la pollution du périphérique et de l'autoroute A6 voisine l'avaient encrassé au fil des ans. Après une première phase de gommage réalisée en accord avec la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), le travail des artisans sculpteurs a permis de redonner à l'Eglise toute sa blancheur et son éclat. Un travail de restauration précis et délicat pour lequel l'entreprise Peinteco bénéficie d'un grand savoir-faire. De même que l'architecte coordonateur de l'opération, François Bevillar, habitué aux Chantiers du Cardinal qui, avec patience et respect, entretiennent un à un les monuments religieux des communes de la Petite Couronne.

Laurent Perrin